

faire simplement un bel arbre dans un verger, ou une pyramide dans un jardin, certainement il n'y a personne qui ne puisse y réussir s'il veut tant soit peu réfléchir sur ce que je vais détailler ici.

Si je prenais le premier cultivateur venu, et si je le mettais en face d'un arbre nouvellement tiré d'une pépinière et planté à demeure et que je lui dise : mon ami, il faut que vous tailliez cet arbre, prenez vous-y de telle façon que vous voudrez, agissez comme bon vous semblera, je sais que cet arbre doit être taillé, il faut de toute nécessité que vous lui retranchiez quelque chose. Eh ! bien, je vous le demande, croyez-vous que cet homme irait de suite couper les plus belles branches, celles qui sont les plus nécessaires ? de même croyez-vous qu'il commencerait par raccourcir les rameaux les plus courts ? Et bien, chaque printemps, en face de chacun de vos arbres, mettez-vous à la place de cet homme, et dites-vous à vous-même : tous les rameaux ont besoin d'être raccourcis, et peut-être que plusieurs branches même demandent à être enlevées, donc à l'œuvre. Voici d'abord une branche à 2 pieds du sol, elle est trop basse ; un arbre dans un verger doit avoir au moins 3 à 4 pieds de tige nue, donc je l'enlève. Voici 5, 6 branches qui partagent la tête de mon arbre : c'est trop, 3 ou 4 ramifications principales sont plus que suffisantes, je retranche donc celle-ci qui se répand sur sa voisine, cette autre qui incline déjà vers le sol, cette autre qui est trop faible, cette. . .

Maintenant il faut raccourcir les pousses de l'année précédente, mais pourquoi ? Le voici : la sève tend toujours d'elle-même à suivre une voie droite et à porter aux extrémités plus tôt que de se diriger vers l'écorce et sur les yeux du bas des branches ; si donc vous laissez aux rameaux toute leur longueur, ils pousseront encore d'avantage cette année, ils deviendront effilés, grêles, à peu près nus vers le bas, plusieurs d'entre eux se difformeront ou périront peut-être par ce qu'ils ne se seront pas assez aoués (mûris) et n'auront pas pris assez de corps ; mais si vous les raccourcissez de la moitié ou des deux tiers, la sève forcée alors de refluer vers le bas, agira sur les yeux inférieurs qui se développeront en dards pour porter bientôt un fruit ; prenant aussi plus de corps ils seront plus capable de résister aux variations atmosphériques et autres accidents auxquels ils pourraient être exposés, enfin ils formeront une charpente solide forte pour toute la durée de la vie de l'arbre. Vous rabattez donc toutes ces nouvelles pousses à 4, 5, 6, ou 8 yeux suivant le besoin de chacune pour ne pas difformer l'arbre, et suivant aussi leur vigueur. Si quelques unes de ces pousses se sont empoetées de manière à dépasser la tige principale vous les rabattez davantage pour rétablir l'ordre, et empêcher que la sève ne se porte pas exclusivement sur quelque point au détriment du reste, et c'est à quoi vous veillez encore par les *pincements* pendant le temps de la végétation. Vous coupez toutes les branches aussi près de la tige que possible, et vous amputez les pousses légèrement en biseau près d'un œil destiné à continuer le rameau ayant soin de vous servir toujours d'outils bien tranchants, afin que les plaies se cicatrisent plus vite. Les jardiniers

soigneux ne manquent jamais même, lorsqu'ils enlèvent des branches un peu fortes, de couvrir les plaies avec de la cire à greffer ou du moins de la glaise, afin de favoriser ainsi la cicatrisation (c). Quand un arbre est vigoureux, et que l'opération a été bien faite on a peine souvent à l'automne à reconnaître sur les rameaux les cicatrices de la taille de l'année précédente.

Il arrive souvent que des rameaux adventifs surgissent tout à coup sur certaines parties de la tige ou des branches qui inclinent vers une position horizontale, et prennent dès le commencement un développement extraordinaire, c'est ce qu'on appelle *gourmands* ou *branches gourmandes*. Il faut les supprimer dès leur apparition, par ce que, s'appropriant la plus grande partie des sucres nourriciers, ils ne tarderaient pas à empêcher les autres parties de végéter, et nuiraient considérablement à la santé de l'arbre. Il n'arrive que rarement qu'on puisse utiliser un gourmand en le faisant servir de branchette remplacement pour remplir quelque vide.

J'ai nommé plus haut le *pincement*. Cette opération n'est pas moins essentielle souvent que la taille elle-même. On appelle pincement l'action d'arrêter une pousse dans sa végétation par l'enlèvement de son sommet. Cette amputation se fait d'ordinaire avec les ongles ; de la son nom. Le pincement a pour but de promouvoir une circulation uniforme de la sève de régulariser la croissance de l'arbre dans toutes ses parties, de manière à ne pas le laisser faire des pousses inutiles que le canif devrait retrancher plus tard et aussi de provoquer la mise à fruits. Ainsi on pince une pousse qui voudrait s'emporter et dévorer des supérieures, ou qui s'allongerait trop grêle, ne nourrirait pas assez ses yeux, de même ; celles qui retarderaient à se mettre à fruits lorsque le temps en serait venu, afin qu'en concentrant la sève dans le bas des rameaux elle se porte davantage sur les bords et procure du bois plus fort et mieux aoué, etc.

Telle est cette opération de la taille à laquelle il faut soumettre tous les arbres pendant les premières années de leur croissance, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'étant en rapport, nous reconnaissons qu'elle n'est plus nécessaire. La taille constitue presque à elle seule ce qu'on est convenu d'appeler l'éducation d'arbres. On taille d'ordinaire au printemps, par ce qu'on peut juger alors du tort qu'ont pu subir les arbres par les gelées de l'hiver. Un arbre qu'on abandonne à lui-même au sortir de la pépinière, émettra souvent des drageons de sa racine qui l'épuiseront, poussera des branches trop basses qui ne se soutiendront pas, émettra une multitude de pousses effilées, grêles, dont la moitié périront chaque année ; les froids de l'hiver faisant aussi souvent périr les extrémités des nouvelles pousses, celles-ci reprendront leur croissance par des yeux plus bas placés, mais en laissant un chicot sec plus ou moins long, de sorte que la tête de l'arbre présentera l'apparence d'un buisson touffu ou l'air aura peine à pénétrer ; les fruits se montreront tard, peu abondants et mal nourris, parce que la sève se perdra dans des rameaux faibles, trop nombreux ou malades. Mais pour mieux faire